

CHAPITRE V.

LES HOMMES ANTÉDILUVIENS.

La Genèse, après nous avoir raconté la chute d'Adam et d'Ève et leur expulsion du paradis terrestre, nous fait connaître quels furent leurs enfants.

L'assyriologie ne nous a rien appris jusqu'à présent sur l'histoire des premiers hommes. Elle a jeté cependant déjà quelque lumière sur certains points obscurs ou mal compris du récit biblique. Ainsi, elle nous a révélé la véritable signification du nom du second fils d'Adam, *Abel*. Les rabbins lui avaient donné le sens de « souffle, néant, » de « vanité » ou de « deuil¹, » et ils justifiaient leur interprétation en disant que la mort violente d'Abel, tué par son propre frère, Caïn, avait été pour ses parents une cause de deuil et d'amère douleur. Cette étymologie n'était pas naturelle, car la victime portait son nom avant la perpétration du crime et avant que son père et sa mère pussent prévoir sa fin tragique; mais, à défaut d'autre, l'explication avait été universellement adoptée, et l'on avait donné au nom d'Abel le sens qu'a ce même mot dans la célèbre sentence de l'Ecclésiaste : « *Habél habâlîm hakkôl habêl* : « Vanité des vanités, et tout est vanité². » La véritable signification d'*Abel* nous a été révélée par l'assyrien, qui emploie le mot « *habal*³ » pour ex-

¹ Le *Bibel-Lexicon* de Schenkel, t. 1, 1868, p. 5, explique encore Abel par *souffle* et rejette l'explication *fil*s. Cette opinion est réfutée au t. III, du même ouvrage, p. 507, où M. Schrader fait remarquer avec raison que tous les noms de la famille d'Adam étant des appellatifs, Abel seul ferait exception s'il signifiait *souffle, vanité*.

² Eccl. 1, 2.

³ *Habal* est l'état construit de *hablu*. La racine verbale *habal* signifie

primer l'idée de « fils, enfant, » dans une multitude d'inscriptions et de noms propres¹.

Le nom de Caïn, le fils aîné d'Adam et d'Ève, signifie « acquisition, fruit ». Le mot *qin* s'est conservé dans la langue de Ninive et de Babylone, où il désigne « ce qu'on possède, un esclave². » Ce dernier sens est-il un vestige de la malédiction portée contre Caïn?

On sait que le mot « Adam, » qui est le nom du premier homme, s'emploie souvent en hébreu pour désigner l'homme lui-même, considéré collectivement ou d'une manière indéterminée. Il est usité, en assyrien, dans le même sens, sous la forme *dadmi, dadmé*³. Le nom d'Ève se retrouve peut-être dans celui de la déesse *Ava*, « vie, » comme celui de Cham dans le dieu *Kaïmi*, celui de Sem dans le dieu *Samu* et celui de Cusch dans le dieu *Kusu*⁴.

D'Adam jusqu'à Noé, c'est-à-dire depuis la création jus-

« engendrer, » d'où *hablu* « celui qui est engendré, fils. » Voir J. Oppert, *Études assyriennes*, p. 35-36. — Sur le tombeau et les légendes arabes d'Abel, voir Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 406-407.

¹ Au sujet du nom d'Abel, conservé dans la Genèse, M. Sillem fait les observations suivantes qui sont dignes d'attention : « Il est manifeste, dit-il, que toutes les langues sémitiques, l'assyrien excepté, ont perdu le vieux mot signifiant *fil*s [*hablu*]. La conservation de ce nom dans les récits de la Genèse est une marque certaine de la haute antiquité de ces récits. » *Das alte Testament im Lichte der assyrischen Forschungen*, p. 10.

² Voir des exemples, Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, 4^e lettre, t. II, p. 15-16. — M. Sayce voit sans grand fondement Caïn et Abel dans Adar et Thammouz, *Lectures on Religion*, in-8^o, Londres, 1887, p. 236. Cf. p. 153-186.

³ Avec redoublement de la première radicale. E. Norris, *Assyrian Dictionary*, t. 1, p. 225. Et aussi dans la forme *admu*, Frd. Delitzsch, *Chaldäische Genesis*, p. 304. — D'après M. E. Lefébure, Atum, l'homme, est identique en égyptien avec Adam, *Le Cham et l'Adam égyptiens*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. IX, 1887, p. 174-176.

⁴ Finzi, *Ricerche per lo studio dell' antichità assira*, p. 532.

qu'au déluge, la Bible compte dix patriarches¹. Les traditions chaldéennes admettaient également dix rois antédiluviens. Il est impossible de ne pas reconnaître dans ce nombre de dix un débris de la tradition primitive, car il apparaît avec une persistance remarquable dans les souvenirs légendaires d'un très grand nombre de peuples². Qu'elles fassent remonter ou non leurs ancêtres jusqu'avant le déluge; que le mythe ou l'histoire prédomine dans les traditions sur leurs origines, les principales races humaines comptent toujours dix pères primitifs, fondateurs de leurs institutions ou souche antique d'où ils sont sortis. Chez les Iraniens, ce sont les dix monarques Peischaddins, « les hommes de l'ancienne loi, » qui se nourrissaient du pur *homa* ou breuvage d'immortalité et qui gardaient la sainteté; chez les Hindous, les neuf Brahmadikas, qui, réunis avec Brahma, leur auteur, sont appelés les dix Pîtris ou pères; chez les Germains et les Scandinaves, les dix ancêtres d'Odin; chez les Chinois, les dix empereurs qui participent à la nature divine, avant l'aurore des temps historiques; chez les Arabes, les dix rois mythiques des Adites, habitants primitifs de la péninsule comprise entre la mer Rouge et le golfe Persique, etc. Le Phénicien Sanchoniaton donne aussi dix générations de patriarches primitifs³. Ce nombre inva-

¹ Le nom de Mathusael, père de Lamech, Gen., iv, 18, est un nom assyro-chaldéen qui s'explique aisément dans cette langue: *Mutu-sa-ili*, « homme de Dieu. »

² Voir *Concordance des traditions des peuples sur dix générations avant le déluge*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, septembre 1836, t. xiii, p. 163-165. — Il faut remarquer, d'ailleurs, que le nombre dix étant celui des doigts des deux mains de l'homme, on a pu réduire à ce chiffre les généalogies patriarcales afin d'en conserver plus aisément la mémoire, au moyen de ce procédé mnémotechnique, qui fut aussi appliqué aux généalogies postdiluviennes.

³ 1° Protogonus et Æon; 2° Génus et Généa; 3° Phos, Pur et Phlox; 4° Cassius, Libanus et autres géants; 5° Memrumus, Hysuranius et Usous; la sixième génération est omise; 7° Agræus et Hélieus; 8° Chrysor ou

riable de dix est d'autant plus frappant qu'il ne se rattache en aucune façon aux spéculations religieuses et philosophiques, de date postérieure, sur la valeur mystique des nombres¹.

La tradition babylonienne, au temps de Bérose, attribuait une durée de 120 *sares*, c'est-à-dire, si l'on s'en tient à la manière dont on compte communément les *sares*, une durée prodigieuse, au règne des rois antédiluviens. On évalue ordinairement le sare dont se sert l'historien chaldéen dans sa chronologie à 3,600 ans; il se serait donc ainsi écoulé 432,000 ans, depuis le premier roi jusqu'au déluge, chiffre énorme qui, dans ce calcul, ne nous offrirait plus qu'un souvenir défiguré de la longévité des hommes primitifs.

Moïse de Khorène, l'historien national de l'Arménie, dit au sujet du récit de Bérose sur les dix rois chaldéens: « Les écrivains anciens ont changé les noms et la durée de vie des patriarches antédiluviens, soit d'après leur pur caprice, soit pour quelque autre raison, et ce qu'ils disent de l'origine des choses est mêlé de vrai et de faux; c'est ainsi que, parlant du premier être créé, ils en font un roi, au lieu d'un simple homme, lui donnent un nom barbare et sans signification, et lui attribuent enfin 36,000 ans de vie... De même ils donnent à Noé un nom différent et une vie d'une durée immense². »

Moïse de Khorène, en attribuant au sare la valeur de

Héphaëstus; 9° Technités et Géinus; 10° Agros ou Agrotés. Dans Eusèbe, *Præp. Evang.*, i, 10 (Migne, *Patrol. gr.*, t. xxi, col. 76-77); G. Smith, *The patriarchal age*, in-8°, Londres, 1847, tableaux vis-à-vis de la page 186.

¹ Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. i, p. 19-20.

² Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, i, 4, dans la *Collection des historiens de l'Arménie*, de V. Langlois, t. i, p. 36; Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 184, 232; Müller, *Historicorum græcorum fragmenta*, édit. Didot, t. ii, p. 499.

3,600 ans, ne faisait que copier les historiens de la Chaldée. Abydène dit aussi à propos des dix monarques antédiluviens : « Le sare contient 3,600 ans, le nère 600, le sosse 60¹. » Eusèbe, résumant Bérose d'après Apollodore ou d'après Polyhistor, dit également : « La somme totale de temps pendant laquelle régnèrent ces dix rois fut de 120 sares, c'est-à-dire de 432,000 ans². »

Cependant, quelle qu'ait été l'opinion de Bérose et de ses abrégiateurs sur la valeur du sare dans la chronologie antédiluvienne, il n'est nullement sûr qu'il faille lui attribuer la durée de 3,600 ans. Un précieux passage de Suidas nous apprend que cette période représentait aussi chez les Babyloniens un espace de temps de 18 ans et 6 mois. « Les sares, dit-il, sont chez les Chaldéens, une mesure et un nombre. Cent vingt sares, selon le calcul des Chaldéens, font 2,220 ans, car le sare contient 222 mois lunaires, ce qui équivaut à 18 ans 6 mois³. »

Le sare avait donc une double valeur, l'une astronomique, correspondant à 3,600 ans, l'autre civile, de 18 ans et 6 mois seulement. D'après Suidas, c'est le calcul de l'usage civil qu'il faut appliquer aux 120 sares antédiluviens de Bérose; car il fait manifestement allusion, en citant cet exemple, à la durée que l'histoire de Babylone assigne au temps qui a précédé le grand cataclysme. Or, en comptant les sares à raison de 18 ans et demi, nous obtenons, entre la chronologie biblique et la chronologie chaldéenne, une concordance d'autant plus frappante que nous y arrivons par des voies différentes, la première étant fondée sur l'âge

¹ *Historicorum græcorum fragmenta*, t. iv, p. 281; Migne, *Patrol. gr.*, t. xix, col. 121.

² *Historicorum græcorum fragmenta*, t. ii, p. 499; Migne, *loc. cit.*, col. 113-114; George le Syncelle tient le même langage, *Historicorum græcorum fragmenta*, t. ii, 298-499.

³ Suidas, *Lexicon*, édit. Kuster, t. iii, p. 289.

qu'avaient les patriarches à l'époque de la naissance de leur fils aîné, et la seconde, sur la durée attribuée au règne de chacun des dix rois antédiluviens. De la sorte, au moyen de chiffres tout à fait divers, nous avons un résultat presque identique, comme on peut en juger par le tableau suivant :

PATRIARCHES BIBLIQUES antédiluviens.	ANNÉE DE LA NAISSANCE du fils aîné de chaque patriarche ¹ , selon				SARES		ROIS CHALDÉENS antédiluviens ² .
	Hébreu et Vulgate.	Samaritain.	Septante.	à période de 18 ans et demi.	à période de 3,600 ans.		
ADAM.....	130	130	230	185	10	36,000	ALORUS.
SETH.....	105	105	205	55 1/2	3	10,800	ALAPARUS.
ÉNOS.....	90	90	190	240 1/2	13	46,800	ALMELON.
CAÏNAN.....	70	70	170	222	12	43,200	AMMENON.
MALALÉEL....	65	65	165	333	18	64,800	AMEGALARUS.
JARED.....	162	62	162	185	10	36,000	DAONUS.
HÉNOCH.....	65	60	165	333	18	64,800	EDORANCHUS.
MATHUSALEM..	187	67	167	185	10	36,000	AMEMPINSUS.
LAMECH.....	182	53	188	148	8	28,800	OTIARTES ³ .
NOÉ.....	600	600	600	333	18	64,800	XISUTHRUS.
Total...	1,656	1,302	2,242	2,220	120	432,000	

On ne trouve aucun chiffre de détail semblable dans ce tableau, en comparant la chronologie chaldéenne à la chronologie biblique, et cependant, relativement à la somme

¹ Petau, *De Doctrina temporum*, l. ix, c. viii, édit. de 1703, t. ii, p. 41.

² Bérose, dans Eusèbe, *Chron. arm.*, l. i, c. 1, Migne, *Patrol. gr.*, t. xix, col. 107-108; Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 183.

³ Il faut lire probablement Obartès, au lieu d'Otiartès, parce que la tablette xi du poème de Gilgamès appelle le père de Xisuthrus Ubaratutu.

⁴ Noé engendra à 500 ans, mais le déluge ne commença que 100 ans après, lorsqu'il avait 600 ans. Gen., vii, 6.

totale des années qui se sont écoulées depuis la création de l'homme jusqu'au déluge, les sars, calculés d'après Suidas, ne s'écartent que de 22 ans, en moins, du nombre fourni par les Septante, tandis que les Septante s'écartent de 586 ans du texte hébreu et de la Vulgate, et de 940 ans, en plus, du texte samaritain. Cette coïncidence, ailleurs que chez les Chaldéens, pourrait être assurément considérée comme fortuite, mais chez un peuple qui avait tant de traditions communes avec les Hébreux, peut-on la regarder comme purement accidentelle ?

Selon Fr. Lenormant, les dix rois antédiluviens de Babylone, dont les noms n'ont rien de commun avec ceux des patriarches bibliques, sont des personnifications des signes du zodiaque, de ces *mazzalôt*¹ ou « mansions solaires, » que les Hébreux, infidèles, dans la période de l'influence assyrienne, adoraient avec le soleil, la lune et toute l'armée céleste². Nous pensons qu'il serait plus exact de dire que les noms des dix rois primitifs, défigurés d'ailleurs, ont été donnés plus tard à des signes du zodiaque, de même que les Latins donnèrent aux planètes les noms de leurs dieux, de même qu'au moyen âge et encore aujourd'hui, dans le langage populaire, on donne aux constellations des noms bibliques, celui de « chariot de David, » par exemple, à la grande Ourse, et des « Trois Rois Mages » au Baudrier. Il y a plus de dix signes du zodiaque et les anciens ne connaissaient pas dix planètes.

¹ II (IV) Reg., xxiii, 5. Les *mazzalôt* sont certainement les signes du zodiaque.

² II (IV) Reg., xxiii, 5. — Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 233-238. — George Smith conclut d'une inscription de Sargon qu'Alorus, le premier roi antédiluvien de Bérose, est le dieu Ur. « Le dieu Ur dont il est parlé dans cette inscription, dit-il, est évidemment le premier roi mythique de Bérose, Al-orus. » *Early history of Babylonia*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, janvier 1872, p. 30.

Le souvenir des géants, dont nous parle la Genèse¹, ne s'était pas perdu en Chaldée, où ils étaient même désignés par le nom biblique, *gabru* ou *gibbor*. Abydène parle expressément des « premiers hommes, enorgueillis par leur force et leur haute taille². » Seulement il diffère de la Bible en ce qu'il les fait vivre, non pas avant, mais après le déluge³.

¹ Gen., vi, 4. — L'Égypte, où les traditions primitives s'étaient beaucoup altérées, avait néanmoins conservé le souvenir des géants, car on ne peut les méconnaître dans la tradition rapportée par Diodore de Sicile, I, 26, édit., Didot, t. I, p. 20.

² Dans Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 340; Eusèbe, *Chron.*, I, I, c. VIII (Migne, *Patrol. gr.*, t. XIX, col. 123).

³ Voir, sur les diverses allusions des monuments cunéiformes à l'histoire des géants, Fr. Lenormant, *Essai de commentaire*, p. 341-346. — Sur les souvenirs des géants, conservés par les divers peuples de l'antiquité, voir *La Sainte Bible* de M. l'abbé Drioux, t. I, p. 22.